

avant-bras. D'après notre avis formel, cette femme se fit aussitôt transporter chez son fils, qui habitait l'intérieur de Lyon, et les jours suivants les symptômes s'amendèrent. La maison occupée par ces malades, située sur les bords du Rhône et dans les parties basses, en amont du pont de la Guillotière, nous paraissait réunir des conditions d'insalubrité. Aux émanations fétides d'égoûts, se dégorgeant sur la voie publique, sur un terrain non pavé et nivelé, venaient se joindre celles provenant de l'atelier d'un chamoiseur et d'écuries s'ouvrant sur l'étroite cour de cette demeure. Il y avait là, évidemment, un foyer d'infection sur lequel l'attention de l'autorité devait être appelée. M. le docteur Subit, de la Guillotière, qui vit avec nous la première de ces malades, partagea notre manière de voir. Des cas de cholérines aussi graves étaient observés simultanément par nos honorables confrères, les docteurs Lacour et Teissier.

Concurremment avec les cholérines, on a vu apparaître dans les salles d'hôpitaux une affection, rarement observée, et qui a plus d'un rapport avec le choléra morbus asiatique; nous voulons parler de la *suette miliaire*. Dans le courant d'août et au commencement de septembre, huit malades sont entrés dans les salles St-Jean et Ste-Anne, présentant des caractères symptomatiques uniformes: sentiment de lassitude avec brisement des membres; inappétence, langue et bouche pâteuse, constipation ou légère diarrhée; pouls modérément développé et fréquent, 100 à 110; sudamina et vésicules de la grosseur d'un grain de millet, se rencontrant le plus ordinairement sur les régions latérales du col et la partie antérieure et supérieure de la poitrine; sueurs excessives, profuses, chaudes, d'une odeur fade et repoussante. Nous avons eu l'occasion de remarquer les mêmes sueurs, mais sans sudamina chez des malades entrés dans les salles pour d'autres affections. On eut dit un moment que l'affection régnante voulût se généraliser par son symptôme le plus caractéristique et le plus incommode, faire participer à sa nature le plus grand nombre possible de maladies différentes. Tous les sujets guérirent sous l'influence de la méthode évacuante (ipéca), lorsque les symptômes saburraux prédominaient. Mais les boissons aromatiques et toniques, les astringents furent les moyens qui réussirent le mieux. Chez deux de ces malades l'adynamie se prolongea, et la suette sembla se transformer en une fièvre grave (putride, adynamique). Ainsi, chez le nommé Thivel (Louis), entré le 19 août dans la salle Ste-Anne, n° 6, il y eut du délire, des épistaxis, des plaques gangréneuses à la région sacrée, une grande irrégularité dans le pouls, etc. Cet homme, pendant